

Le Brassus rivière

On trouvera de nombreux renseignements sur ce gros ruisseau sur le site de la famille Piguet. Le bienfait de ces informations nous évitera de trop nous étendre sur une rivière dont l'histoire est longue, cet important cours d'eau ayant été depuis les débuts de la colonisation, ou presque, susceptible de faire mouvoir maintes roues à aubes et autant d'installations diverses.

La force motrice était précieuse, on installait en conséquence des usines de toutes sortes près de ces rivières. Ce fut notamment le cas pour Le Brassus et La Lyonne. De plus modestes ruisseaux servirent eux aussi à faire mouvoir des installations de ce type. Et il y eut bien entendu en plus, et les plus importantes, les installations industrielles de Bonport utilisant les eaux du lac Brenet.

On ne refera pas le tour de tous ces sites, voir en particulier notre chapitre Scieries de la Vallée.

Revenons au Brassus. On sait que le ruisseau ou la rivière fut abergé en 1555 par Jean Herrier. Cet industriel venu du Pont où il avait établi une industrie sur le ruisseau de St-Sulpice qui n'est autre que celui de Sagne-Wagnard, avait été précédé par un industriel anonyme. Situation décrite par Auguste Piguet :

Sur les rives du Brassus pourtant, un téméraire usinier anonyme était venu s'installer avant l'an 1525. En l'absence de tout débouché voisin, l'entreprise était vouée à un échec.

Longtemps après, l'acte d'accensement du même torrent par LL.EE. à l'industriel Herrier (1555), évoqua en ces termes le souvenir de l'usine délaissée : « ... (la place) sur laquelle... aultres foyz aye esté certains aisements et instruments de riviere a present destruietz et ruynez¹.

Ou encore :

Maître Jean Herrier accensa le cours du Brassus en 1555. Il y résida une vingtaine d'années².

Métallurgie.- L'usinier anonyme signalé plus haut délaissa son établissement avant 1525, puisque à cette date le mas du Brassus ne fut l'objet d'aucune reconnaissance de particulier. Au départ du premier industriel, l'abbaye du Lac rentra tout naturellement en possession de cette antique partie du domaine.

Mais une force motrice de l'importance de celle du Brassus ne pouvait demeurer longtemps inutilisée. Berne, héritière des biens de l'ex-monastère, s'empressa, à la première occasion favorable, de réabergé le précieux torrent.

¹ Auguste Piguet, Le territoire et la commune du Chenit jusqu'en 1701, Le Sentier, 1974, p. 28. Le professeur Piguet utilise les terriers comme source de renseignements. Ceux-ci, en originaux, sont à consulter aux ACV, en copies, aux ACLieu. Ces copies par ailleurs ont été éditées aux Editions le Pèlerin, dans la collection Etudes et documents. Voir de même aux ACV.

² Idem, p. 35.

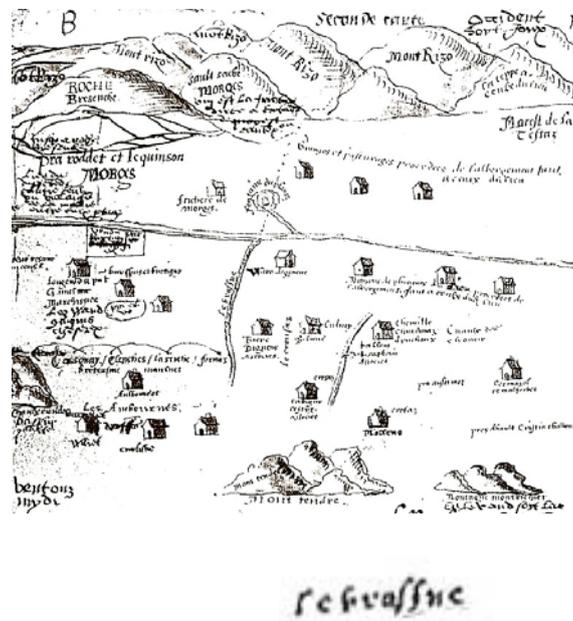
Le nouvel usinier, Jean Herryer, natif d'Aubenton au diocèse de Laon, avait d'abord tenté sa chance sur le ruisseau de Saint-Sulpice, près du grand pont interlacustre³. Au nom de LL. EE., Bénédict de Diesbach, bailli de Romainmôtier, concéda à l'entrepreneur Français tout le cours du Brassus, de la source à l'embouchure, pour y construire des « raisses » et un martinet à faire et battre le fer. Berne se contenta d'exiger le modeste « entrage » de 10 florins (150 fr.) et la cense minime de 2 sols (2 fr. 50). Demander davantage aurait empêché la réussite de l'entreprise.

Le prince se réserva la directe seigneurie, le droit emphytéotique (soit reprise au bout d'un long bail), la dîme et autres droits seigneuriaux (1555).

Une association entre Herryer et Jérôme Varro paraît probable. Ce dernier, on l'a signalé plus haut, résidait au Brassus en 1568 déjà. Aucun document n'a permis d'établir la date où Herryer fit cession de l'entreprise à son associé présumé. Jérôme survécut peu à cette acquisition. En mai 1576, il est qualifié de défunt⁴.

Voilà donc les débuts de l'industrialisation du ruisseau du Brassus qui ne sera désormais plus jamais abandonné jusqu'aux dernières installations utilisant cette force motrice encore au XXe siècle.

Pour conclure cette partie historique, précisons encore qu'il serait bon tout de même, de retrouver l'acte de 1555 accordant l'usage du cours d'eau à Jean Herryer⁵, document que tout le monde cite mais que personne n'a reproduit.



Première carte connue signalant le cours du Brassus

(ACV Bq 2, 1572).

³ Ce près, signifie tout de même près de 500 mètres !

⁴ Idem, pp. 41 et 42.

⁵ Ou Herrier.

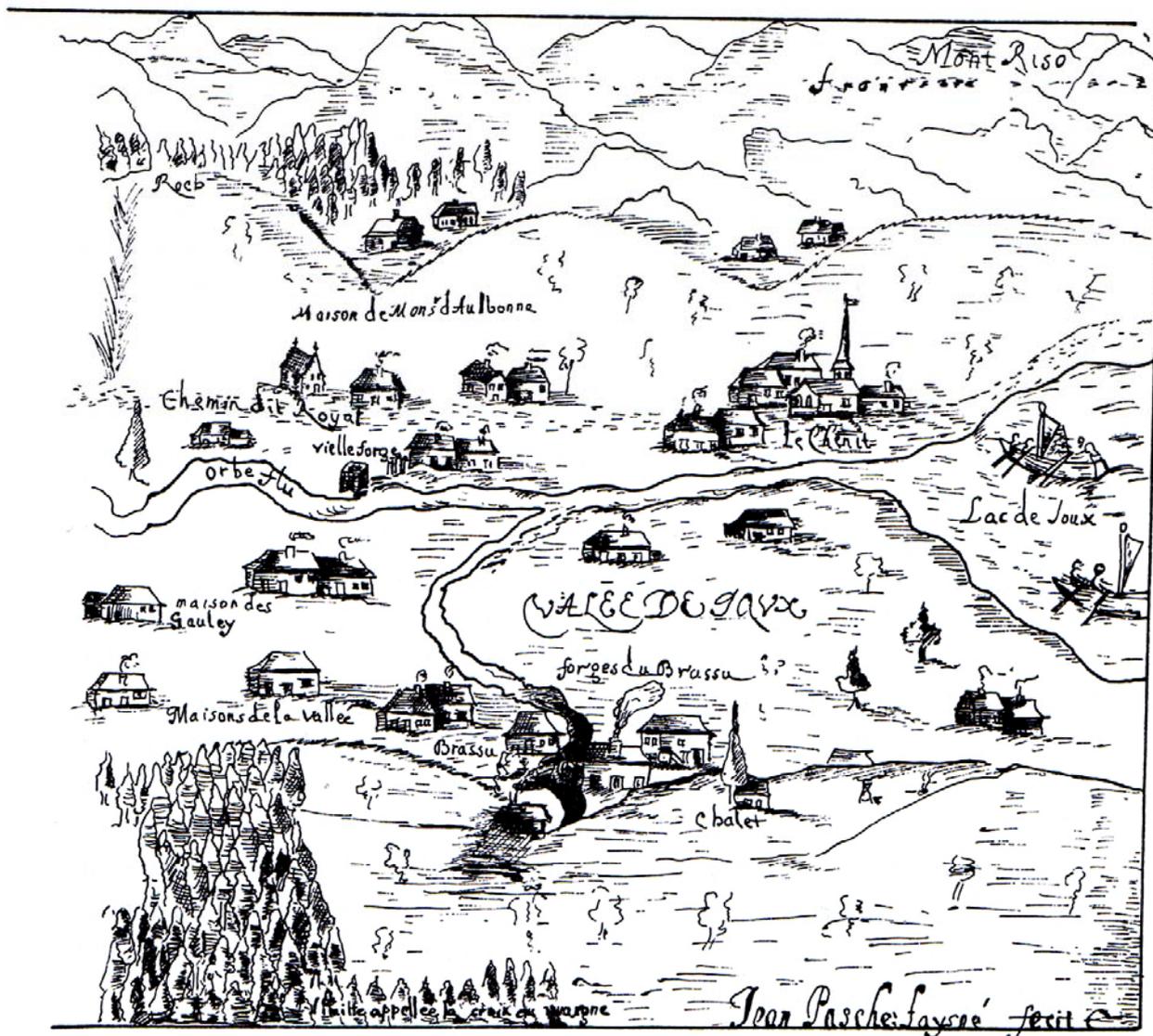
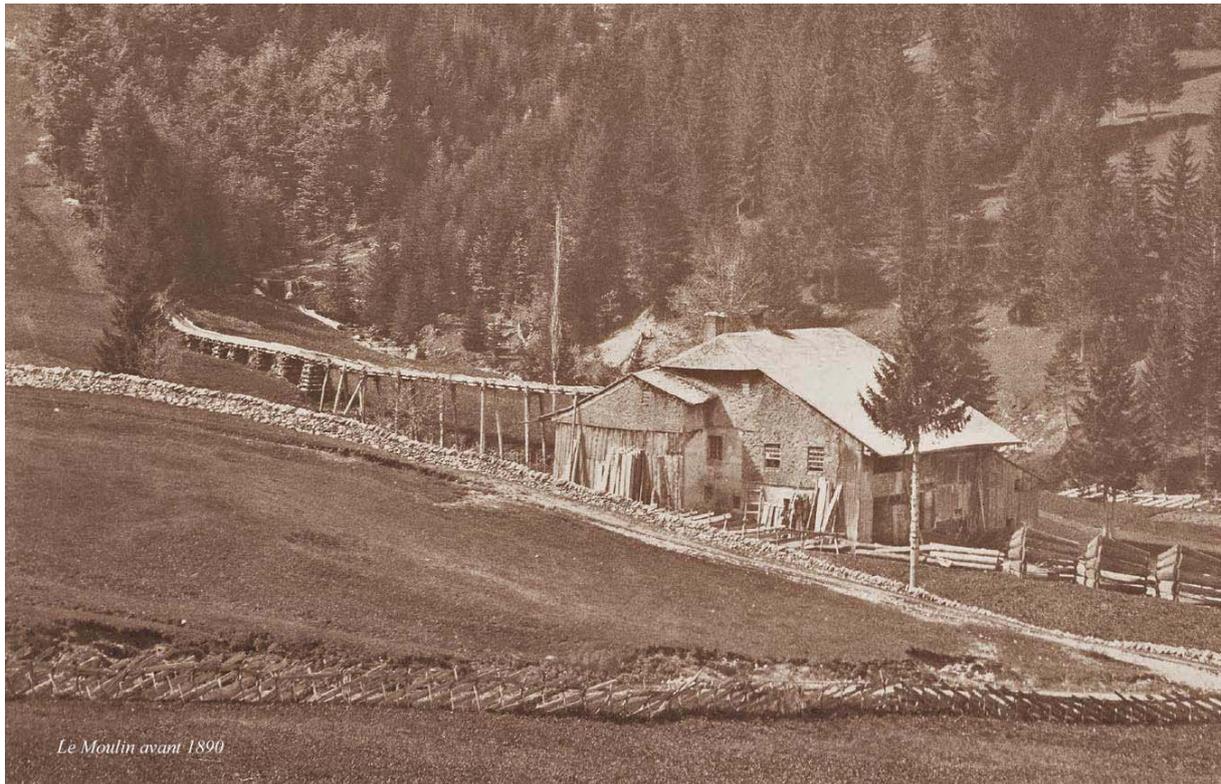


Figure 12/3. Carte de la partie supérieure de la vallée de Joux (fragment), dessinée par l'héraldiste Jean Pasche « L'aîné » de Morges en 1671 (Santschi, Catherine, 1975, p. 297-303). La plus ancienne image du hameau industriel du Brassus et des ruines du haut fourneau du Bas-du-Chenit. Sur le lac, deux barques charbonnières à proue élevée, à fond plat et à poupe carrée, mues par deux paires d'avirons à l'avant. La voile est carguée pour faciliter l'accostage. Pas de gouvernail, mais une rame rectrice, comme sur les « naus » du Léman (Pelet, Paul-Louis, 1946, p. 4-6).

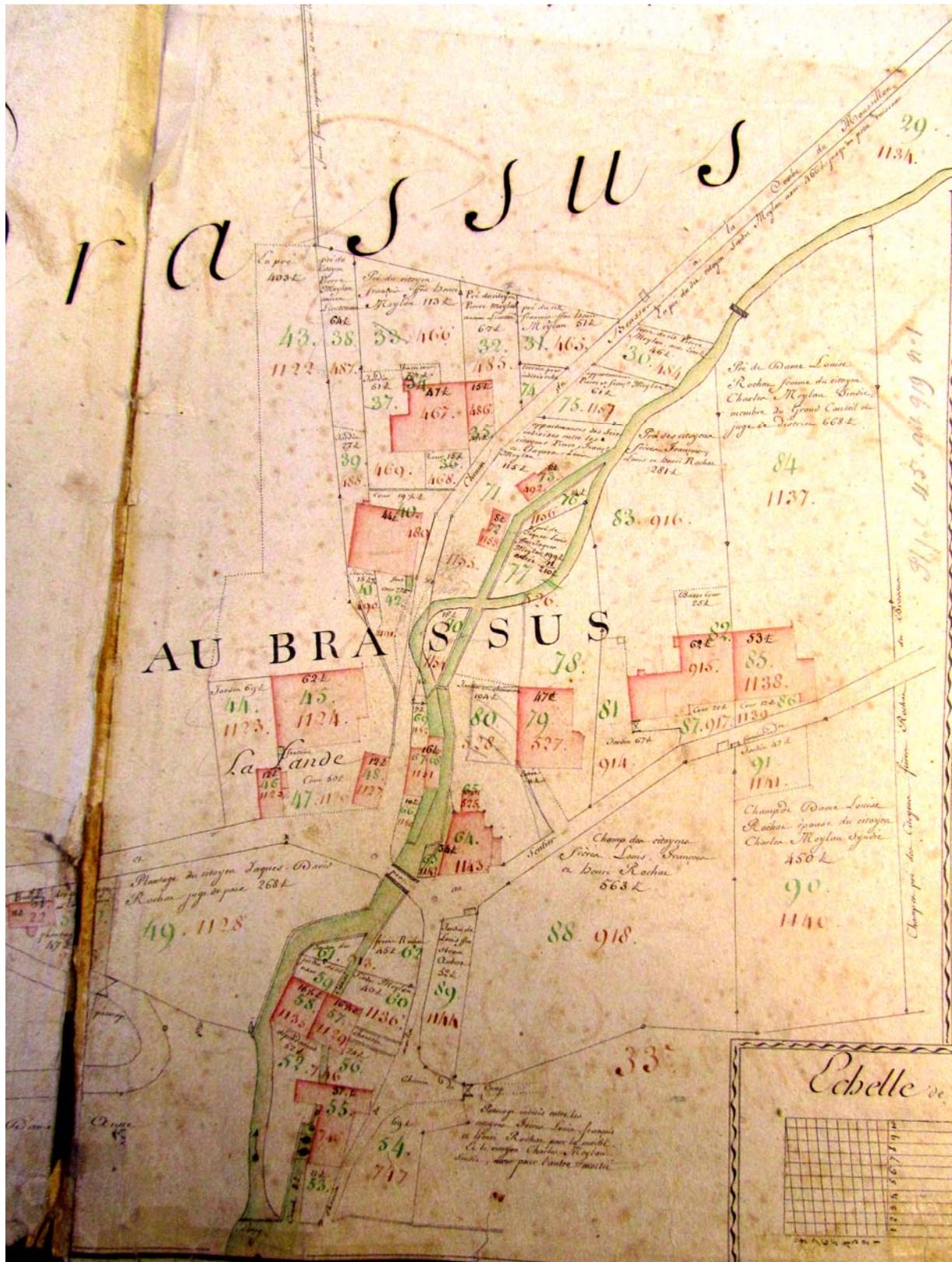
Paul-Louis Pelet, Fer-charbon-acier dans le Pays de Vaud, Lausanne, 1978, p. 266. Sauf erreur la plus ancienne carte montrant les installations industrielles situées sur le cours du ruisseau ou de la rivière du Brassus.



Fragment de la carte Vallotton dite de Yale, vers 1710, copie noir/blanc aux ACV. Le ruisseau du Brassus est alors fort bien utilisé, avec non moins de quatre roues à aubes en fonction, cinq si l'on considère que le premier bâtiment à proximité de la source est lui aussi un bâtiment industriel. Il s'agit certainement ici du moulin qui sera racheté plus tard, à la fin du XIXe siècle, par Louis-Elysée Piguet. Et que l'on pouvait découvrir comme ci-dessous alors qu'il était encore en fonction, avec son bel et solide (on le suppose tout au moins) aqueduc.



La carte IGN de 1875 n'apporte aucun renseignement supplémentaire. Le ruisseau du Brassus est constitué de deux bras qui se rejoignent au bas de chacun des deux vallons où ils ont creusé leur lit.



Le cadastre de 1814 permet de prendre conscience de l'importance du ruisseau, et surtout de son utilisation par l'homme, ce qui a nécessité des travaux d'aménagement fort conséquents, et surtout presque permanents.



Les photos de la source où les canalisations, les barrages et autres engins évoluèrent sans cesse au fil du temps sont très nombreuses.





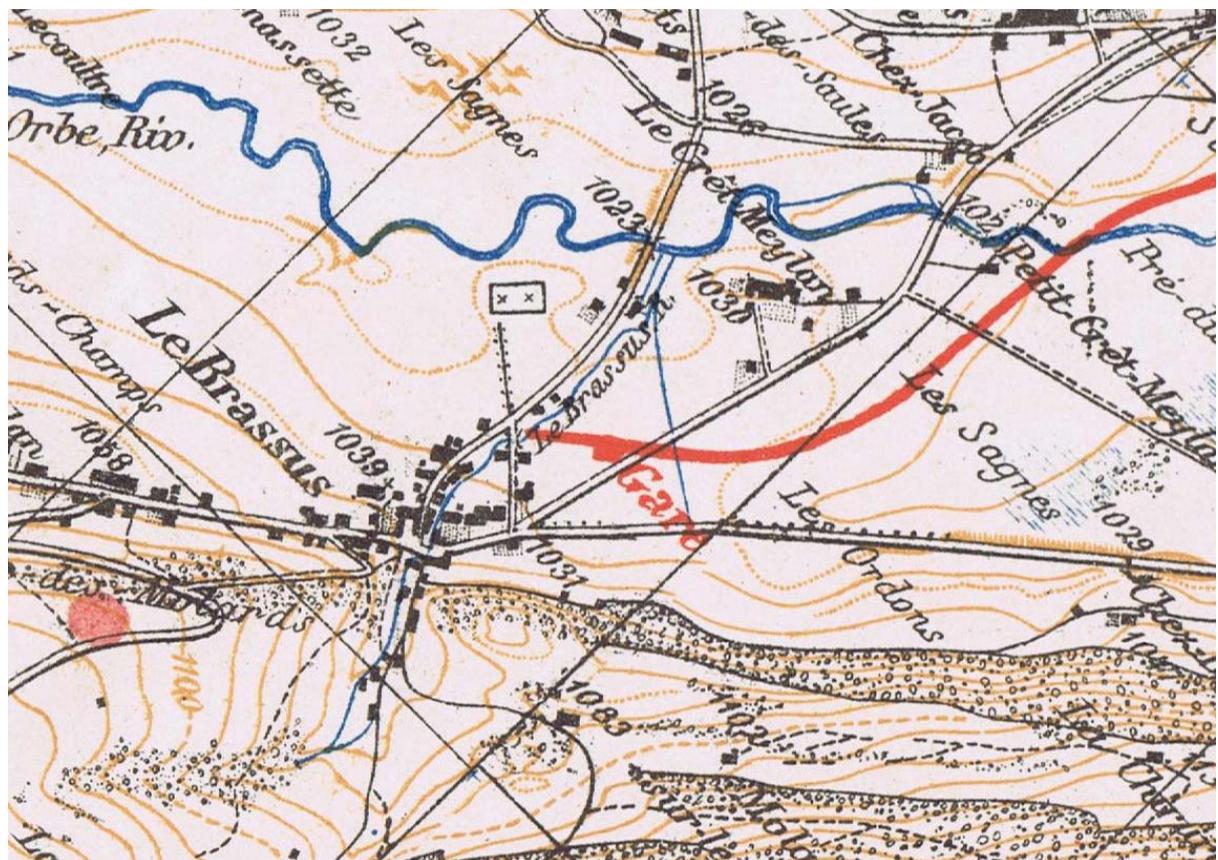
Le petit monde du Rocher.



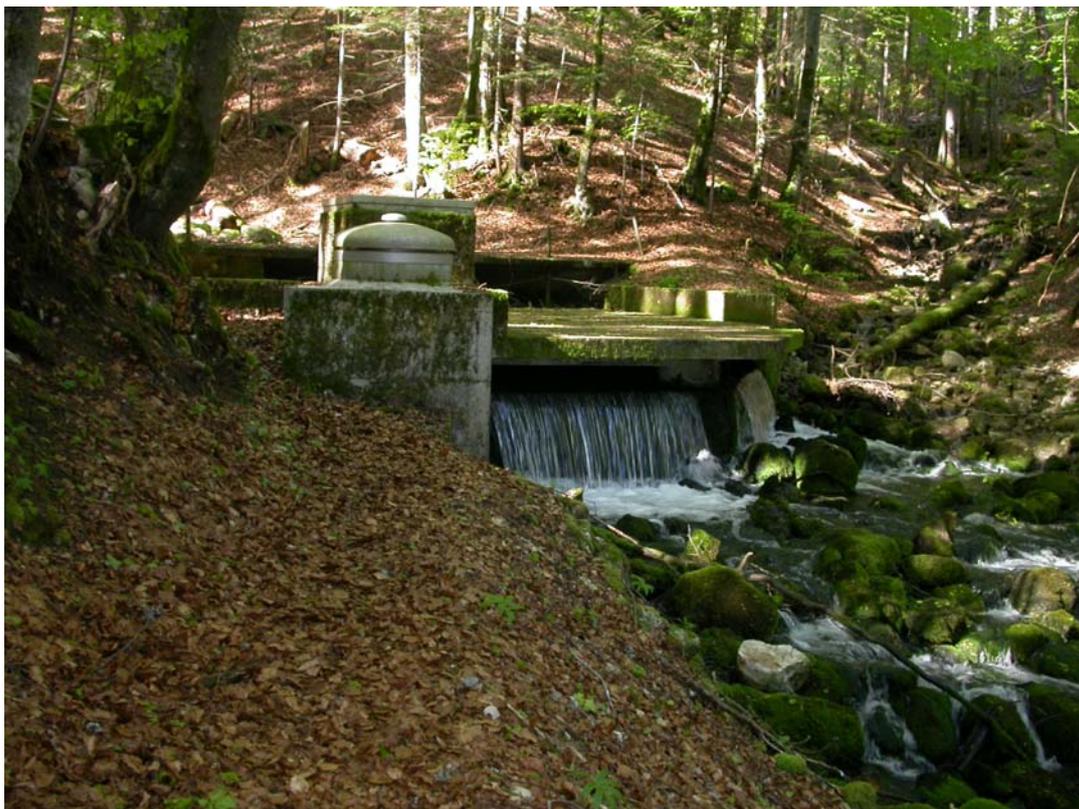
Le ruisseau du Brassus a passé sous le pont et s'apprête à aller faire mouvoir d'autres roues à aubes, notamment celle que l'on peut encore voir à droite de cette image.



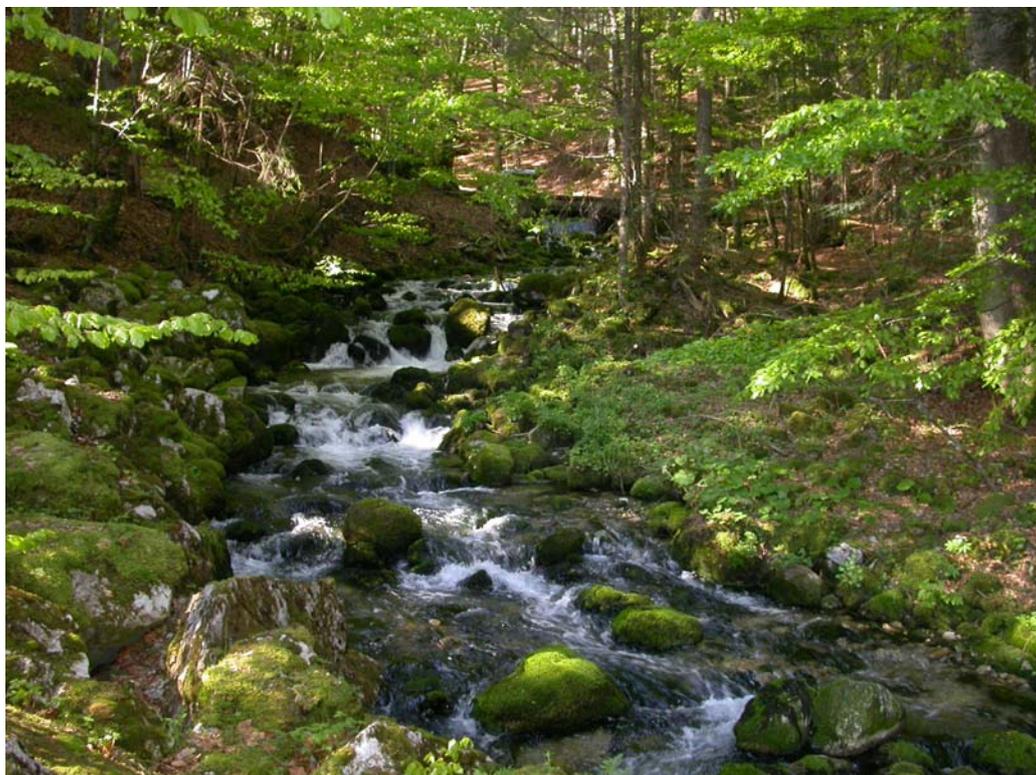
Une roue à aubes mieux visible sur cette seconde photo du cours inférieur du ruisseau.



Un Brassus parfaitement déterminé sur cette carte fédérale du début du XXe siècle, avec la présence de la ligne de chemin de fer Pont-Brassus inaugurée en 1899.



La source du Brassus. Le moins que l'on puisse dire est que ces constructions bétonnées n'ont rien de bien poétique. Le manque de goût de nos ingénieurs et autres bétonneurs patentés est sidérant. Tu leur confies un travail quelconque, ils le bousillent ! Payés en somme pour vous faire des horreurs de ce type.



La pleine nature est heureusement retrouvée quelques mètres plus bas. On s'en réjouit au-delà de toute espérance !



Là par contre plus moyen de se sauver !



De la bonne eau de mon tonneau... D'aucuns diraient : dommage que tout ça se perde sans servir à rien !



Le ruisseau du Brassus, après ce pont, ira son petit bonhomme de chemin pour se jeter bientôt dans sa grande sœur l'Orbe, de bonne mémoire...